

Lecture du soir... Lecture du matin...

LÉON XIV ET LA SAINTETÉ : UN PAPE BERNANOSIEN ?



Crédit : JB.Delerue | Diocese of Paris

Quand Léon XIV a appelé le 25 septembre les jeunes catholiques à rejoindre "l'histoire sainte de France" en étant eux-mêmes des saints, il a associé l'avenir de l'Église et de la France à la sainteté, comme l'écrivain Bernanos l'avait singulièrement fait avant lui.

Un pape bernanosien ? Si la question mérite d'être posée, ce n'est pas seulement parce que le Saint-Père a cité Georges Bernanos lors de la première prise de parole de son voyage apostolique en France, à l'Élysée, se référant à un extrait de *La France contre les robots*. Naturellement, la pensée de Bernanos sur le triomphe de la Technique déshumanisante apparaît en harmonie avec celle que Léon XIV a développée, bien que sous une autre forme, dans son encyclique *Magnifica Humanitas*.

"Vous êtes les saints de France !"

Mais c'est un autre aspect de ses discours et homélies, au cours de son voyage, qui mérite d'être approfondi. Si ce voyage a eu son image — la

poignante photographie du Pape penché sur Marie-Garance pour lui donner sa bénédiction —, il a aussi eu sa phrase, ce moment où, sortant de son texte écrit et improvisant dans un français très sûr, le Saint-Père a lancé aux jeunes rassemblés pour la veillée au Stade de France un retentissant : "Vous êtes les saints de France !"

Il ne s'agissait nullement là d'une phrase dite à la légère, pour flatter son auditoire. Non, pour bien comprendre la portée de cette parole forte, il faut se remémorer qu'elle faisait suite au spectacle qui venait d'être présenté au Pape et qui retraçait ce qu'on pourrait appeler "l'histoire sainte de la France", c'est-à-dire l'histoire de France vue à travers les actes de ses saints, de sainte Marie-Madeleine et saint Lazare débarquant en Provence à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, en passant par les saints martyrs des premiers siècles, les saints fondateurs du Moyen Âge, les saints serviteurs de la divine charité au cours du Grand Siècle et enfin les saints du renouveau catholique au XIXe siècle.

Une histoire qui n'est pas terminée

Ce spectacle ne se contentait pas de rappeler les racines chrétiennes de la France, comme on contemplerait les racines desséchées d'un arbre mort, sombrant dans ce qu'on pourrait appeler un "racinisme morbide", mais montrait au contraire toute la vitalité engendrée, au fil des siècles, par les vies de nos saints. Il rappelait à juste titre que cette Histoire n'est pas terminée, puisque des béatifications et canonisations continuent d'enrichir le martyrologe français. Et puisqu'aussi, parmi les jeunes qui, symboliquement, voyaient les saints de l'Histoire leur poser la main sur l'épaule comme pour leur passer le témoin, se tenaient sans doute les saints de demain.

Le Pape a donc saisi cette perche qui lui était tendue, pour résumer en une phrase mémorable ce qu'il n'a finalement cessé de dire, à savoir qu'il appartient à la France, et notamment à sa jeunesse, de puiser dans sa riche Histoire de sainteté pour faire germer de nouvelles graines de Vie, pour faire renaître l'Église de France que l'on croyait pourtant déjà à moitié morte et enterrée, et même pour rebâtir notre pays, dont il a bien montré qu'en se détournant de son héritage

chrétien, il avait sombré dans un grand vide spirituel et politique, au sens noble que ce mot peut avoir.

Renaissance et sainteté

C'est précisément là que cette double thématique que le Pape a plusieurs fois reprise — celle de la "renaissance" et celle de la sainteté — rejoint une des intuitions fondamentales de Bernanos. Appelant à une véritable "révolution de l'Esprit", le grand Georges avait coutume de dire qu'il fallait refaire une Église de saints car, selon sa formule célèbre : "L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints".

Certes, la sainteté peut nous paraître un chemin hors de portée, réservé à une sorte d'élite spirituelle. Qui pourrait prétendre aujourd'hui égaler ou ressembler ne serait-ce qu'un peu aux figures immenses qui ont été présentées au cours du spectacle du Stade de France ? Pourtant, en lançant à la jeunesse française "Vous êtes les saints de France !", Léon XIV lui a rappelé une chose à la fois simple et cruciale : l'appel à la sainteté s'adresse à tous et il ne doit surtout pas être confondu avec une quête de perfection ou, pire, de grandeur humaine.

Humilité et résistance

Cela, Bernanos l'avait parfaitement saisi quand il écrivait, dans les dernières pages flamboyantes de sa *Lettre aux Anglais* : "Vous auriez tort de croire que je ne parle ici que des saints du calendrier ! Il y a des millions de saints dans le monde, connus de Dieu seul, et qui ne méritent nullement d'être élevés sur les autels, une espèce très inférieure et très rustique de saints, des saints de toute petite naissance, qui n'ont qu'une goutte de sainteté dans les veines, et qui ressemblent aux vrais saints comme un chat de gouttière au persan ou au siamois primé dans les concours."

Il n'est d'ailleurs pas anodin que ce passage de Bernanos s'insère dans une réflexion plus large sur la nécessité de résister à l'État qui, déjà, se faisait de plus en plus oppressif, sortant de son rôle propre, celui de César, pour empiéter sur celui de Dieu, et limitant par là-même la liberté ontologique de l'Homme. Que Léon XIV ait autant insisté sur le rôle des saints et de la sainteté dans l'Église de France, alors que lui-

même montrait la voie de la résistance à opposer aux dérives de l'État imposant la perspective de "la mort programmée" ou cherchant à remettre en cause ce qu'on appelle le "caractère propre" de l'enseignement catholique, est tout sauf un hasard. Il est probable que le Pape établissait ainsi implicitement le même lien que faisait Bernanos entre la sainteté et la possibilité de renverser l'ordre néopaïen, et donc déshumanisant, qui semble s'installer chaque jour un peu plus en France.

"Pour que le monde ait la vie"

Que les thuriféraires de cet "ordre nouveau" se le disent : l'Église a toujours su que ces saints "existent, qu'ils survivent à tous les scandales, à toutes les trahisons, à toutes les simonies et que leur race, non moins résistante que celle des chats de gouttière, va se multiplier brusquement d'une manière prodigieuse, dès qu'elle osera parler son langage".

Sans doute la France n'était-elle plus habituée à entendre parler ce langage stimulant de la sainteté, que même l'Église n'osait plus souvent employer. Avec Léon XIV, elle l'a de nouveau entendu, utilisé avec calme et vigueur à la fois. C'est maintenant à la jeunesse de France, avec le soutien de ses aînés, de se montrer à la hauteur de l'apostrophe du Pape et de contribuer, en empruntant résolument et courageusement le chemin de la sainteté, à l'édification de la "civilisation de l'Amour" que ce le Saint-Père appelle avec constance de ses vœux — "pour que le monde ait la Vie" !

Germain Souchet

Essayiste, critique littéraire et contributeur
régulier pour divers médias

(Source : [Aleteia](#))

« EN SCIENCES, ET EN MATHÉMATIQUES EN PARTICULIER, LE CHEMIN EST SOUVENT ENCORE PLUS IMPORTANT QUE LE RÉSULTAT LUI-MÊME. »

CÉDRIC VILLANI (MATHÉMATICIEN)

FAUT-IL PRÉFÉRER LE CHEMIN AU RÉSULTAT ?

PAR PIERRE D'ELBÉE

N'y a-t-il "que le résultat qui compte" ? Pas si sûr, soutient le consultant en entreprise Pierre d'Elbée. Non seulement le chemin nous apprend à chercher, mais il s'inscrit davantage dans la logique de la finalité qui transcende le projet.

C'est une véritable alerte que présente Cédric Villani, médaillé Fields en 2010, lors d'une interview sur *Radio Classique* : "En sciences, et en mathématiques en particulier, le chemin est souvent encore plus important que le résultat lui-même." Cédric Villani n'entend pas émettre une opinion personnelle, mais une conviction partagée par la moitié des médaillés Fields actuellement en vie. Que se cache-t-il derrière une telle affirmation ?

Le chemin en mathématiques

Les mathématiciens cherchent depuis longtemps des solutions à des problèmes de haute volée, comme les "équations d'Euler" et de "Navier-Stokes". "Prenez ce problème de Navier-Stokes : OpenAI a résolu un problème ouvert depuis 90 ans." Le résultat est remarquable (même s'il est contesté et encore non validé par la communauté scientifique), mais le chemin pour y arriver n'appartient plus aux êtres humains. Avec ses collègues médaillés Fields, Cédric Villani défend le temps de la recherche, de l'analyse, de la compréhension. Il oppose les 17 heures de vérification automatisée pour Navier-Stokes aux quatre années de travail humain pour vérifier la démonstration de la conjecture de Poincaré en 2002. Il célèbre — alors qu'il était encore étudiant — "ces moments de dur labeur, ces moments de douleur, où je passais mes journées avec ma soupe et mon livre, c'était de la douleur, c'était du bonheur".

Le temps de la recherche n'est pas un temps perdu dans l'attente du résultat, mais un temps gagné pour la construction d'un véritable savoir.

Le temps de la recherche n'est donc pas un temps perdu dans l'attente du résultat, mais un temps gagné pour la construction d'un véritable savoir. Il passe par les méandres de l'effort, des essais et des erreurs, de la persévérance, qui aboutit (parfois !) à une solution... bien méritée. Le risque n'est donc pas seulement que l'IA trouve à notre place, mais qu'en trouvant à notre place, elle nous prive d'une partie du processus par lequel nous apprenons à chercher. Ce n'est plus seulement la production du savoir qui est en jeu, mais la formation du scientifique lui-même.

Le chemin dans le monde du travail

Ce que disent les scientifiques sur l'importance du chemin est-il propre à la science ? Peut-on l'élargir par analogie, à l'activité professionnelle ? Prenons la différence entre le contrat de moyens et le contrat de résultats. Une entreprise de service de chauffage collectif peut par exemple garantir deux prestations différentes : une visite régulière de la chaufferie de l'immeuble (contrat de moyens), une température constante d'au moins 19° pour ses habitants (contrat de résultats). Cette deuxième proposition laisse toute latitude au prestataire, *pourvu que le résultat soit obtenu*. La tentation majeure pour lui est de privilégier le résultat au détriment des installations, de prendre un retard considérable dans leur entretien qu'il sera difficile de rattraper... On peut voir une analogie avec ce que pointe Cédric Villani : la nécessité d'entretenir l'esprit de recherche pour développer notre capacité à penser.

Le chemin et la sagesse

Mais il y a aussi un élément de sagesse dans cette valorisation du chemin. Thomas d'Aquin affirmait pour sa part que "ce qui est premier dans l'intention est dernier dans l'exécution". Il parlait de la fin recherchée et du chemin à parcourir pour l'obtenir. Il faut d'abord faire la différence entre l'objectif et le résultat : l'objectif est ce que l'on vise, et le résultat ce que l'on obtient. Il peut y avoir un gap entre les deux : le résultat peut être "moins bon" ou "bien meilleur" que

l'objectif. Indépendamment du résultat, le chemin est source de progression personnelle. "Dernier dans l'exécution" indique que nous sommes dans un temps long, en contradiction avec l'immédiateté de l'IA, et que ce temps est nécessaire à l'être humain parce qu'il correspond à notre horloge intérieure. "C'est le temps que vous passez à soigner votre fleur qui la rend précieuse", nous rappelle Antoine de Saint-Exupéry cité par Villani.

Mais ni l'objectif ni le résultat ne désignent la finalité dont parlait Thomas d'Aquin. Celle-ci transcende le projet qui se fixe des objectifs et obtient des résultats. La finalité est "ce en vue de quoi" existe un projet, sa "raison d'être". La finalité de la science n'est peut-être pas tant d'obtenir des résultats, que de comprendre le monde. L'être humain ne peut pas se laisser déposséder du chemin vers cette compréhension, sans déserrer une part de son humanité. Gagner en efficacité peut conduire à perdre en intelligence...

Philosophe et consultant. Il accompagne les cadres en situation de prise de responsabilité et anime des séminaires sur le management, l'éthique, la gestion de projet, le changement... Son approche consiste à éclairer le quotidien des organisations par une lecture philosophique accessible et motivante. Il a publié *Le Travail inspiré* (L'Harmattan, octobre 2018), *Aristote, 10 clés pour repenser le management* (Mardaga, 2021), et *Affronter les coups du sort, petit traité de résilience* (Artège 2024).



(Source : [Aleteia](#))